

De la Philologie germanique aux Langues et Littératures modernes

Germanique ? Philologie germanique ? Langues et Littératures germaniques ? Langues et Littératures modernes ? Des intitulés bien différents qui se réfèrent en fait à un solide et sérieux domaine d'études bien ancré à Liège depuis plus de 125 ans ! Petit voyage dans le temps...

L'École normale des Humanités

Ce n'est qu'en 1890 que la formation supérieure pour les études de langues modernes fut assurée par l'Université de Liège. Jusqu'alors elle le fut par l'École normale des Humanités, école fondée en 1852 et où en 1880, une section de langues vivantes fut créée. C'était précisément à cette section que revenait la charge de former les professeurs agrégés de l'enseignement secondaire. Grâce aux rapports étroits entre l'École et l'Université, les étudiants de l'Institut de Philologie germanique avaient l'opportunité de suivre de nombreux cours à la Faculté de Philosophie et Lettres. Ces étudiants n'étaient prioritairement pas formés à la recherche, mais cela permettait néanmoins d'asseoir chez ceux-ci un solide bagage scientifique. Parmi les cours suivis par les germanistes à l'Université, il y avait celui de notions sur les principales littératures modernes donné par le célèbre Godefroid Kurth, surtout connu pour ses recherches et enseignements en histoire, et en particulier sur l'histoire de la frontière linguistique en Belgique. « Servi par une lecture immense, une vaste érudition et une mémoire prodigieuse, qui lui permettait de faire jaillir soudain, avec une verve primesautière et colorée, des rapprochements inattendus, le maître, en animateur sans pareil, semait les idées à la volée, sans se demander si elles tomberaient toujours sur un sol fertile », se souvient Emile Witmeur¹.

Les études de professeur duraient quatre années. Les séjours d'études à l'étranger y étaient encouragés, mais si en théorie les étudiants étaient tenus de poursuivre deux années de leur cursus à l'étranger, ce principe ne put être mis en pratique et le séjours durent malheureusement se limiter à des voyages durant les vacances, voire après l'obtention du diplôme. Déjà à l'époque, la très grande majorité des cours de langue se donnaient dans la langue cible.

Durant les deux premières années, les étudiants étaient tenus de suivre les enseignements de l'allemand, de l'anglais et du néerlandais. Puis, poursuivant l'étude de cette dernière langue, ils devaient choisir entre l'allemand et l'anglais. Très peu se spécialisaient cependant en anglais. En effet, comme le souligne Irène Simon, à l'époque « dans le domaine philologique comme ailleurs, la science allemande était à l'avant-garde du progrès ; aussi, parmi les thèses présentées pour l'obtention du diplôme, la plupart traitaient de littérature allemande »².

L'intégration à l'Université

Jusqu'en 1890, on ne peut pas vraiment dire que l'Université ait fait grand-chose pour promouvoir les études dans le domaine des langues germaniques. Si la philosophie et les langues anciennes faisaient bel et bien l'objet d'études approfondies, la philologie moderne (française et germanique) était tout bonnement ignorée. En 1841, des professeurs d'anglais et d'allemand furent autorisés à y donner quelques cours privés, mais il s'agissait-là d'un enseignement qu'aucun diplôme ou certificat ne sanctionnait ! En 1869, Auguste-Jean Stecher créa le cours d'histoire de la littérature flamande,

¹ Emile Witmeur : « Les premières années de la Section de Philologie germanique d'après les souvenirs d'un étudiant de l'époque » in *Soixante années de Philologie germanique à l'Université de Liège*. Faculté de Philosophie et Lettres, 1950 (p. 6).

² Irène Simon : « Soixante années de Philologie germanique à l'Université de Liège » in *Soixante années de Philologie germanique à l'Université de Liège*. Faculté de Philosophie et Lettres, 1950 (p. 15).

qui n'avait plus été donné à Liège depuis le départ de Kinker³. Ce n'est qu'en mai 1884 que Jean Wagner fut autorisé à organiser un cours de langues et littératures germaniques à la Faculté et qu'en octobre 1888 que se donnèrent les premiers cours libres d'allemand, d'anglais et de flamand à l'Université (respectivement par Groos, Kaufmann et Van Veerdeghe)⁴. Ce faible intérêt pour le domaine germanique peut en partie s'expliquer par le fait qu'alors, au regard de la loi, la Faculté de Philosophie et Lettres n'existait que « comme annexe de la Faculté de Droit »⁵.

La loi du 10 avril et l'arrêté royal du 30 septembre 1890 changent la donne en réorganisant complètement l'organisation de l'enseignement des langues et littératures modernes : l'École normale des Humanités est supprimée et est intégrée à la Faculté de Philosophie et Lettres. Le personnel de l'École est versé dans celui de la Faculté. Deux ans plus tard, une nouvelle loi porte de 10 à 14 le nombre maximum de professeurs de celle-ci⁶. Cinq sections composent alors cette « nouvelle » Faculté : philosophie, histoire, philologie classique, philologie romane et philologie germanique. Dans ces deux dernières sections, tous les cours étaient nouveaux.

Quarante ans plus tard, une nouvelle réforme touche notre filière et la Faculté. En 1929, les grades académiques sont modifiés par le législateur : le grade de docteur en Philosophie et Lettres qui sanctionnait jusqu'alors nos études est remplacé par ceux de « Licencié en philologie germanique » et d'« Agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur »⁷. Le premier titulaire du cours de méthodologie spéciale de l'enseignement des langues germaniques fut confié à François Closset, dont Jean Finck — d'aucuns s'en souviendront — avait le portrait sur son bureau, ce qui donnait l'impression à certains étudiants d'être en réalité jugés à l'examen par le duo Closset-Finck.

Quelques aventures maison...

La Germanique à l'Université de Liège ne se distingue pas seulement par son histoire, mais également par certaines spécificités et aventures qui lui sont propres.

Outre l'allemand, l'anglais et le néerlandais, la Germanique pouvait également s'enorgueillir de dispenser des cours de suédois, de danois, de norvégien et d'islandais modernes. Fondée en 1966, la chaire de langues et littératures scandinaves fut alors confiée à Pierre Halleux, qui décéda tragiquement en 1972. Les cours furent alors assurés sous forme de suppléances. Dix ans plus tard, en 1982, en raison des difficultés financières de l'Institution, le Conseil d'Administration réduisit l'offre de ces enseignements au seul cours de langue danoise⁸ qui disparut par ailleurs il y a quelques années du programme des cours lors du départ de son titulaire, Georges Périlleux.

Alors que les langues scandinaves disparaissaient tristement, la Germanique eut la brillante idée de fonder une maîtrise en traduction en 1986. Initialement créée sous l'impulsion des professeurs Pierre Michel, Jacques Noël et Siegfried Theissen, cette maîtrise se limitait aux langues anglaise et néerlandaise. Un an plus tard, avec le retour à Liège d'Eckart Pastor, la maîtrise en traduction allemande voyait le jour. Cette dernière avait par ailleurs la particularité d'avoir deux langues cibles : vers le français et vers l'allemand. En vingt ans, cette formation complémentaire a initié et formé aux techniques et aux réalités du monde professionnel de la traduction plusieurs dizaines de germanistes⁹. En avril 2007, à l'occasion des vingt ans de traduction à l'ULg, se tiendra un colloque

³ Johannes Kinker (1764-1845). Poète, philosophe et avocat hollandais. Envoyé à l'Université de Liège par Willem II, il y fut professeur de langue, littérature et rhétorique néerlandaises jusqu'en 1830.

⁴ Léon Halkin, Paul Harsin : *Liber memorialis. L'Université de Liège de 1867 à 1935. Tomes I, Faculté de Philosophie et Lettres, Faculté de Droit. Rectorat de l'Université, 1936 (p. 116).*

⁵ *Ibidem* (p. 56).

⁶ *Ibidem* (p. 58).

⁷ Département de Langues et Littératures germaniques : *1890-1990. Cent ans de philologie germanique. Université de Liège, 1990 (p. 17).*

⁸ *Ibidem* (p. 41).

⁹ *Ibidem* (p. 18-20).

intitulé *La traduction, et après ? Éthique et professions*¹⁰.

En 1967, un nouveau secteur de recherche et d'enseignement vient étoffer le panel de la Germanique : les études en littératures du Commonwealth, ou littératures postcoloniales. À côté des littératures anglaise et américaine, se développe un intérêt croissant pour ces « nouvelles » littératures anglophones : australienne, sud-africaine, canadienne, indienne, néo-zélandaise, antillaise, nigériane, etc. L'université de Liège est la seule université belge offrant un aussi large choix d'enseignement et de recherche dans ce domaine¹¹. Quarante ans plus tard, le succès pour ces études est toujours au rendez-vous : le nombre d'enseignements et de mémoires, les quatre doctorats en cours ainsi que le colloque en décembre dernier sur l'écrivain Caryl Phillips en témoignent.

Parmi ses plus belles réussites, le Département peut aussi compter la *Revue des Langues Vivantes – Tijdschrift voor Levende Talen*. Fondée en 1935 par François Closset, dirigée par ce dernier jusqu'à son décès en 1964, la *Revue* fut ensuite dirigée par Irène Simon, Pierre Halleux et enfin Pierre Michel. Au début, ce furent principalement des articles sur l'enseignement et la didactique des langues vivantes qui y furent publiés. Après la Seconde Guerre mondiale, tout en conservant son volet pédagogique, la *Revue* s'ouvrit à d'autres domaines de recherche (littérature, linguistique, philologie). Elle s'intéressait à toutes les langues et littératures germaniques et romanes et publiait en français, anglais, allemand, néerlandais, italien et espagnol ! La crise des années septante eut raison de son existence : la *Revue* boucla son dernier numéro en 1979¹².

Qu'à cela ne tienne ! Il n'était pas écrit que l'aventure éditoriale de la Germanique s'arrêterait pour une sordide question d'argent. Fin des années quatre-vingts, le service d'anglais du Département créa sa propre maison d'édition en fondant *L3 – Liège Language Literature*¹³. Son catalogue ne dénombre actuellement pas moins de 18 livres (monographies, actes de colloques et mélanges).

Enfin, à côté de ces investissements dans les domaines de la recherche, l'enseignement et la publication, il y a aussi la grande aventure théâtrale ! Quel germaniste n'a jamais entendu parler du Théâtre des Germanistes Liégeois (*Theater der Lütticher Germanisten* - TLG) dont Robert Germay fut l'un des fondateurs en 1962 ? Avec un palmarès impressionnant en langue allemande (*Woyzeck, Mockinpott, Die Versicherung, Herkules und der Stall des Augias, Himmelwärts...*), le TLG s'est tourné à partir de 1980 vers des productions en anglais (*As You Like It, Applicants*). De même, lié depuis cette époque au Théâtre Universitaire Liégeois¹⁴, ses membres jouèrent de très nombreuses pièces du répertoire germanique en français¹⁵. Notons toutefois que dès les années trente, des étudiants de la filière germanique mettaient déjà en scène des spectacles en anglais, néerlandais et allemand !

Vers les Langues et Littératures modernes

Depuis ces trente dernières années, nombreux sont les changements qui ont forgé un nouveau visage à la Germanique d'alors : la *Section* est rebaptisée *Département* fin des années quatre-vingts ; la *Philologie germanique* devient les *Langues et Littératures germaniques* début des années nonante (intitulé sans doute plus moderne, plus *in* [volonté de dépoussiérage ?], mais qui ne change rien à la rigueur des études !) ; la structure et le contenu des licences ont été revus en profondeur début des années 2000 pour une meilleure formation des étudiants (approfondissement

¹⁰ Les détails de ce colloque se trouvent dans notre précédent bulletin ainsi qu'à l'adresse suivante :

<http://www.ulg.ac.be/facph/uer/d-german/L3/colloquetraduction2007>.

¹¹ 1890-1990. *Cent ans de philologie germanique* (p. 37).

¹² Ibidem (p. 48).

¹³ <http://www.ulg.ac.be/facph/uer/d-german/L3>

¹⁴ <http://www.turig.ulg.ac.be>

¹⁵ 1890-1990. *Cent ans de philologie germanique* (p. 22-25, 73-74).

de la langue majeure, possibilité d'une plus grande spécialisation en linguistique ou littérature, meilleure organisation du temps de travail pour la réalisation du mémoire) ; la filière Langues et Littératures modernes (permettant l'étude d'une langue germanique combinée à l'espagnol, l'italien ou l'arabe) voit le jour en 2002-2003 ; enfin, grâce à la réforme de Bologne, l'année académique 2007-2008 verra l'organisation des nouveaux masters (Langues et Littératures modernes, orientation générale ; Langues et Littératures modernes, orientation germanique ; Linguistique)... Qui sait quels seront les prochains changements? D'aucuns ont déjà parlé d'une éventuelle fusion des différents départements de lettres de la Faculté...

François Renaville